

SHALSHELET NEWS



Chabbat
BECHALAH
Chira

11 Février 2017

טו בשבט 5777

E : 17H44

S : 18h54

N°15

La Parole du Rav Brand

La Torah expose maintes fois les miracles que Hachem a accomplis lors de la sortie d'Égypte. Quel est en fait le but des miracles ? Ils prouvent que D-ieu a créé le monde, puisqu'il est capable de modifier sa nature. Mais, le monde naturel tel quel, ne prouve-t-il pas amplement la Grandeur, la Puissance et d'Intelligence de L'Être suprême? Le monde, n'est-il pas un chef-d'œuvre absolu, qui mérite que l'homme s'émerveille de son Créateur? Voici ce qu'écrivit le Rambam : « En voyant Ses actes et les créatures extraordinaires qu'il a conçues, on aperçoit Sa sagesse illimitée et insondable. On ne pourra que L'aimer, Le louer, Le glorifier et éprouver un désir intense de connaître D-ieu, Qui est si Grand... Et David dit : Mon âme a soif de D-ieu. Se recueillant sur ces idées, l'homme, effrayé, reculera immédiatement, et prendra conscience qu'il n'est qu'une petite créature, basse et obscure, dotée d'une frêle et maigre intelligence, se tenant devant Celui dont la connaissance est parfaite... », (Rambam, Yéssodé Hathora 2, 1-2). En fait, pour D-ieu, il n'y a aucune différence entre Ses œuvres naturelles ou surnaturelles ; la nuance ne se révèle que chez l'Homme. Celui-ci s'étonne bien devant les prodiges que ses yeux voient, et que ses oreilles entendent pour la première fois. Mais, dès qu'il s'y habitue, son émerveillement s'estompe et disparaît. D-ieu modifie justement la nature, pour le réveiller de son assoupissement, et le ressusciter de sa léthargie. Abasourdis de voir pour la première fois la Manne dans le désert, les juifs poussèrent sans doute des cris d'émerveillement ; de même lorsqu'ils observèrent l'ouverture de la mer et la route sèche sur laquelle ils passèrent. Cependant, pendant les quarante années dans le désert, des enfants naissaient, ils n'observèrent que la Manne qui tombait du ciel, et ils n'ont jamais vu que la terre produire de la nourriture. Quand alors ils rentrèrent en Eretz Israël, voyant le blé sortir de la terre, ils s'exclamèrent sans doute avec cette même fascination que leurs parents : « Papa, viens voir quel phénomène ! D'un grain de blé posé dans le sol, il en ressort un épi avec 100 grains »! Pour D-ieu, l'ouverture surnaturelle de la mer n'est pas un plus grand miracle que sa fermeture naturelle ; la différence n'existe qu'à travers les sensations et émotions de l'Homme. Nous aussi, nous sommes entourés à chaque instant de merveilles féériques. A nous de cultiver, entretenir, rafraîchir et perfectionner, tous les jours, notre enchantement devant l'œuvre de D-ieu. Dans une carte postale envoyée à sa fiancée, durant la sombre période où il était prisonnier de guerre, Rav

Chajkin écrit : « En admirant le paysage, je me suis dit : voilà un beau livre que D-ieu nous a écrit à l'encre verte. Si nous savions prêter l'oreille, nous pourrions entendre l'écho de la Création qui s'exclame : voyez comme je suis belle et extraordinaire ! Pourquoi ne demandez-vous pas Qui a créé tout cela ? ... J'étais heureux d'apprendre que tu es émue en voyant le spectacle de la création de D-ieu. C'est là que se trouve la supériorité de l'Homme sur la bête : voir en chaque chose la main de D-ieu », (Pour la Gloire de Hachem, page 314). Pour cette raison nous récitons chaque matin les Psaumes du roi David, et cent bénédictions par jour.

Mais, dans les miracles que Moché a opérés, se trouve aussi un autre bienfait primordial ; ils montrent l'amour et les soins que Hachem voue à Son peuple. Les Égyptiens furent frappés par les plaies, tandis que les juifs en ont été épargnés. Comment-donc la bactérie de la peste « savait » attaquer uniquement les égyptiens et non les juifs ? Comment l'obscurité n'empêchait que les égyptiens de voir, et non les juifs ? Comment-donc les eaux de la mer des joncs, ne se sont renversées sur les égyptiens qu'une fois tous les juifs partis ? En fait, la nature, pour sa part, exprime de façon éclatante l'immense intérêt de D-ieu à l'égard de l'humanité toute entière, et les miracles de la sortie d'Égypte révèlent Son amour particulier à l'égard du peuple juif. De nos jours, bien que nous n'observons pas fréquemment de miracles surnaturels, mais comment pouvons-nous ne pas nous étonner devant les signes d'amour que D-ieu affiche à chaque instant à notre égard ? Nous sommes entourés de plusieurs centaines de millions d'individus appartenant à toutes les religions ou athéismes, possédant ensemble une richesse inouïe, des moyens militaires colossaux, d'une propagande nauséabonde, mais abondante. Réunis dans leurs chancelleries, cafés et dans les rues, ils débattent comment diviser, appauvrir, apeurer, désespérer et enterrer Son peuple. Mais ce dernier, petit et fragile, respire, vit et progresse, envers et contre toutes les attentes et espérances de ses détracteurs : politiques, calomnieux et simples imbéciles. Ce ne sont que les insensés qui ne voient pas une main tendre et protectrice, Sa providence affectueuse, Son amour délicat à l'égard de Son peuple, et Son autre main, puissante et destructrice contre ses agresseurs.

Rav Yehiel Brand

Questions

Pour aller plus loin...

- 1) Pourquoi pour la chira, les femmes ont utilisé des tambours? (15,20)
- 2) Il est écrit que la Mane avait un goût de miel (16,31), alors que dans Bamidbar (11,5), il est question d'un goût d'huile. Comment concilier les deux?
- 3) A Réfidim, les béné Israël, n'ayant rien à boire, se plaignirent. Hachem demanda à Moché de prendre le bâton avec lequel il avait frappé le Nil pour la plaie du sang. C'est pourtant Aharon qui avait frappé le Nil? (17,5)
- 4) Il est écrit dans la chira que les Pélichtim prirent peur en entendant que les béné Israël ont survécu aux égyptiens. Pour quelle raison? (15,14)
- 5) "Myriam la prophétesse, la sœur d'Aharon a pris un tambour". Pourquoi la Torah choisit d'écrire la sœur d'Aharon et pas la sœur de Moché? (15,20)

Mordekhai Guetta

Annonces

SHALSHELET
organise :

- **Shabbat matin** : Office spécial jeunes à 9h30 suivi d'un Kiddouch et de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Menahem.
- **Dimanche matin 10h45 et mardi soir 21h** : Chiour de guémara / halaha du Rav au Beth Hamidrach.
- **Lundi soir à 21h** : Chiour de guémara (Baba Batra) de Jérémy au Beth Menahem et chiour ouvert de Moché au Beth Hamidrach
- **Judi soir à 21h** : Chiour ouvert de Jérémy + pizza offerte au Beth Hamidrach et de Haim sur la Halaha au Beth Menahem
- **Vendredi soir après la téfila** : Chiour de Rav Zerbib au Beth Hamidrach sur la paracha

Retrouvez ce feuillet sur
horairesdesarcelles.com

Pour toute information :
Jérémy : 06 64 15 78 57
Moché : 06 46 10 21 31

Halakha de la Semaine

Si on désire manger 2 aliments qui ont la même bérahka, y a-t-il une priorité à respecter pour choisir celui sur lequel on fera la bérahka ?

Tout d'abord, Il est important de savoir que lorsque l'on désire manger différents aliments de même bénédiction nos sages ont institué de le faire dans un ordre précis afin que la bénédiction soit dite sur le meilleur aliment et de plus grande importance . Les sages voient dans cet acte un embellissement de la Mitsva car il est plus honorable de louer Hachem sur ce qui est de meilleure qualité .

A) En ce qui concerne les fruits : On devra donner la priorité à un des 7 fruits d'Israël dont l'ordre est le suivant : Olive/Datte/Raisin/Figue/Grenade.

(car la guémara bérahote 41b rapporte que plus l'aliment est proche du mot "érets" dans le verset de la Torah, plus il est important) .

Si on n'a pas un des 7 fruits d'Israël on commencera alors par celui que l'on préfère .

Par exemple, si on a devant soi une pomme et une pêche et on préfère la pêche, on récitera alors la bérahka sur la pêche.

Cependant si on est attiré par la pêche mais que celle-ci n'est pas entière, alors que la pomme elle, est entière, on récitera la bérahka sur la pomme car il est plus honorable de louer Hachem sur une de Ses créations lorsqu'elle est complète .

Résumons l'ordre : a) Les 7 fruits d'Israël / b) Un fruit entier / c) Un fruit qu'on préfère.

- Choul'han Arouh siman 211.1 - Kaf hahyime siman 211.3 - Michna béroura siman 211.4

B) Il en est de même pour tous les aliments dont la bérahka est identique. On récitera en priorité la bénédiction sur l'aliment entier et à défaut sur celui que l'on préfère .

Par exemple si on a devant soi 2 sortes de gâteaux entiers, on récitera la bérahka sur le gâteau que l'on préfère. Toutefois si le gâteau que l'on préfère n'est pas entier on donnera alors la priorité au gâteau entier pour réciter la bérahka .

Tiré du livre de Rav Baroukh page 236

David Cohen

Biographie : le RI

Rabbi Yitzhak ben Shmouel de Dampierre, dit le Ri, est un tossaphiste français du XIIe siècle (1100 - 1174). Il est aussi appelé Ri Hazaken (« Rabbi Isaac l'Ancien »), afin de le distinguer de son disciple Itshak ben Avraham de Dampierre. Par son père, le Ri est le petit-fils de Simha ben Shmouel de Vitry, auteur du Mahzor Vitry et élève de Rachi. Par sa mère, il est l'arrière-petit-fils de Rachi, puisque sa mère est la sœur de Rabbénou Tam, du Rashbam et du Rivam. On sait qu'il a connu le Rashbam, et a reçu de lui des enseignements.

Moché Uzan



Aire de Jeu

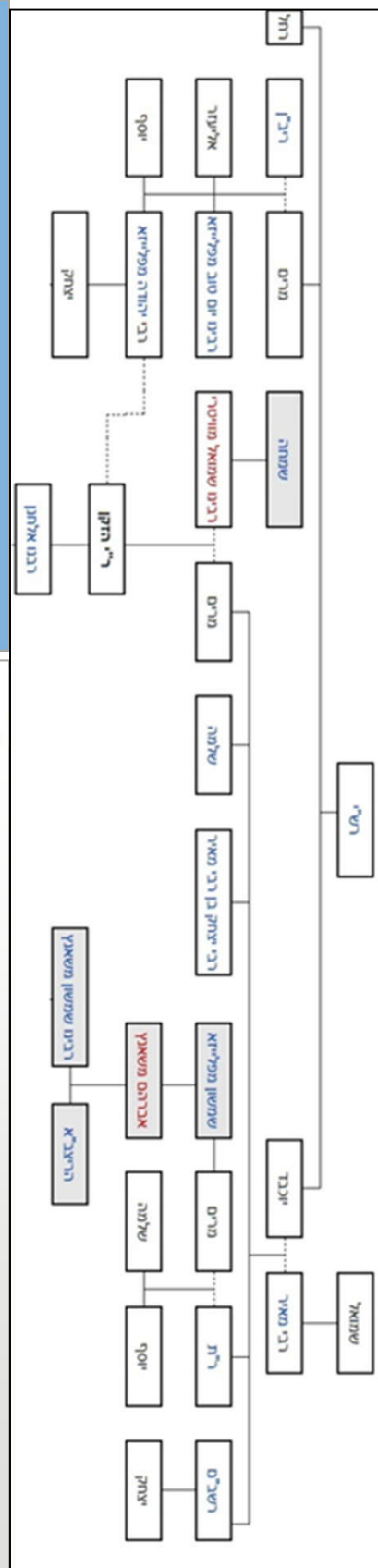
Charade

Mon premier est un prophète (hébreu).
 Mon second est ce même prophète en changeant la première syllabe.
 Mon troisième n'est pas haut.
 Mon quatrième est une lettre de l'alphabet.
 Mon dernier se traduit par « si » (hébreu).
 Mon tout est une phrase bien connue.

Devinettes

- 1) De quoi ne manquaient-ils pas en Egypte? (14)
- 2) + = - et - = +. A résoudre. (Rachi 16)
- 3) Quel passouk a été introduit dans notre paracha, (à peu près) un an après? (Rachi 16)
- 4) Quels Erouv apprenons-nous de la Paracha? (16)
- 5) Pour combien de jours, les bné Israël avaient des provisions, en sortant d'Egypte? (Rachi 16)

Manger à table c'est propre, dans les tables beaucoup moins.



Réponses aux Questions

- 1) Le Tiféret Yonathan explique que les tambours étaient nécessaires pour couvrir la voix des femmes pour la tsnouit.
- 2) Le Rachbam répond qu'avant d'être moulue, la mane avait un goût de miel, après avoir été moulue, elle avait un goût d'huile.
- 3) La Guémara (Sanhédrin 99b) apprend de là, que tout celui qui conduit son prochain à faire une Mitsva est considéré comme s'il l'avait accomplie lui-même.
- 4) Rachi explique que ce sont eux qui avaient tué les gens de la tribu d'Ephraïm sortis d'Egypte en avance.
- 5) Rabbénou Avraham fils du Rambam répond: Myriam avait un niveau de prophétie égal à celui de Aharon mais pas à celui de Moché.

Annnonce

- Bravo à tous les enfants qui ont participé à la nouvelle rubrique de Michna. Vous pouvez toujours envoyer vos réponses, vos points seront accumulés.
- La série de cours sur les Hala'hot de Nida se poursuit ce Samedi soir à 20h30 à la grande synagogue avec Chmouel Calvo. A ne pas rater ! (même si on a manqué les premiers cours)

La Paracha en Résumé

- ❖ Les bné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour poursuivre les bné Israël.
- ❖ Alors que les bné Israël se trouvent face à la mer, les égyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer.
- ❖ Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les bné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les égyptiens.
- ❖ Les bné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- ❖ Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Mane.
- ❖ Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Mane.
- ❖ Effronté, Amalek combat avec les bné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, remportent cette guerre.

Comprendre RACHI

(13,1): "Hachem n'a pas fait prendre aux béné Israël le chemin court et direct qui passe par la terre des Pélichtim, de peur qu'en voyant la guerre, ils voudraient retourner en Egypte, puisque c'est facile d'y retourner, il les a donc fait passer par un chemin long et tortueux".

De quelle guerre s'agit-il?

Le Ramban explique que si les béné Israël avaient pris le chemin court qui passe par le territoire des Pélichtim, ils leur auraient fait la guerre et les béné Israël seraient retournés en Egypte.

Mais Rachi explique qu'il s'agit de la guerre contre Amalek. Il précise toutefois, que l'on parle de la guerre contre Amalek à l'époque des explorateurs.

En effet, un groupe de béné Israël que la Torah nomme "Maapilim", alla se battre contre Amalek, à l'encontre de l'ordre Divin et périt.

On peut se demander, pourquoi Rachi n'explique pas simplement qu'il s'agit de la guerre contre Amalek à la fin de la Paracha, celle qui eût lieu juste après l'ouverture de la mer.

Le Maharchal répond que lors de la première guerre d'Amalek après l'ouverture de la mer, il n'y avait aucun risque qu'ils retournent en Egypte après avoir gagné. La deuxième guerre d'Amalek fut un massacre pour les Béné Israël et le risque était probable.

Le Hatam Sofer répond qu'après la première

guerre, les béné Israël n'envisageaient pas de retourner en Egypte car les égyptiens restants n'auraient jamais accepté que les béné Israël reviennent. Ils savaient en effet que Hachem était avec eux et ils n'étaient pas prêts non plus à recevoir plus de coups. Quant à la seconde guerre, étant donné qu'elle fut perdue par les béné Israël, si l'idée de retourner en Egypte émergeait dans l'esprit de ces derniers, les égyptiens auraient sans doute accepté, car Hachem n'est plus avec eux, la preuve, ils ont perdu la guerre. Il y aurait donc un risque que les béné Israël soient tentés par un retour en Egypte à cause de la seconde guerre d'Amalek.

Rav Mordekhai Zerbib

Tou Bichevat

Voici le passouk qui mentionne les sept fruits d'Israël:

ארץ חטה ושעורה וגפן ותאנה
ורמון ארץ זית שמן ודבש

si l'on prend les premières lettres des mots

ארץ חטה ושעורה, leur valeur numérique donne 15, comme טו et si l'on prend les premières lettres des mots זית שמן ודבש leur valeur numérique donne 313 comme בשבט ב.



Il est écrit plus de 100 fois dans le Tanach le mot: פרי fruit. Il n'est jamais mentionné au pluriel. Pourtant, le verbe פרר qui vient de la même racine, se traduit : multiplier. Rien ne peut naître seul, comment se multiplier au singulier ?

Chaque fruit se coupe avant d'être mangé, il devient directement deux parties et l'on peut aussi apercevoir les graines qu'il comporte. Ces mêmes graines qui permettent de créer encore des dizaines de milliers d'autres fruits. Le fruit est sans doute la définition de la multiplication puisque chacun d'entre eux peut faire pousser des arbres qui sortent chaque année des centaines de fruits.

Le jour de Tou Bichvat 5721, on courra chez le Rébbé afin de prier pour la guérison de tel monsieur plongé dans une grave maladie. Le Rébbé pria mais avait le sentiment que ce ne serait pas suffisant. Après une courte réflexion, il pria pour sa réussite matérielle avec une grande concentration. Sa prière fut acceptée et l'ex malade reprit sa vie normalement. Le Rébbé expliqua par la suite, qu'il y a une ségoula pour la parnassa le jour de Tou Bichvat et il saisit son opportunité. Si sa prière était acceptée, il resterait donc en vie.

Comprendre sa Tefila

Il est écrit dans Jérémie (9,11-12) "Pour quelle raison la terre fut détruite ? (expression qui fait en réalité référence à la mort des Talmidé 'Hakhamim) [...] Et Hachem dit : Car ils ont abandonné La Torah que Je leur ai donnée...". La Guémara Nédarim (81a) raconte que les prophètes, les sages et les anges ont été consultés afin de connaître l'interprétation de ces versets. Aucun d'entre eux ne réussit à répondre, et c'est Hachem Lui-même qui répondit ainsi : cette destruction du monde était une conséquence du fait que les Birkot Hatorah n'étaient pas récitées avant l'étude de la Torah.

1) Comment expliquer que le fait de ne pas avoir prononcé les Birkot Hatorah ait pu engendrer une sanction aussi grande que celle de la mort des talmidé Hakhamim ? Il est vrai que ces brakhotes ont une grande valeur, quand bien même, la punition semble quelque peu disproportionnée....

2) Comment se fait-il que ni les prophètes, ni les sages ni les anges n'ont été en mesure

d'interpréter ces versets à tel point qu'il ait fallu l'intervention de Hachem pour avoir une réponse ?

Rabbénu Yona répond que seul Hachem était capable de distinguer celui qui étudiait la Torah en tant que service divin, de celui qui l'étudiait au même titre qu'une autre science. Ce manque de considération pour la Torah aux yeux de Hachem était si grave qu'il décréta la mort des Talmidé Hakhamim.

Essayons de comprendre le sens de ces deux brakhotes:

La première (Acher kidéchanou Bémitzvotav vétsivanou al divrei Torah), est une brakha que nous récitons avant la réalisation de la mitsva d'étude de Torah. Nous demandons à Hachem de nous donner la possibilité de nous imprégner, ainsi que tous nos descendants, des paroles de Sa Torah.

La deuxième (Asher ba'har banou), est une louange adressée à Hachem sur le fait de nous avoir donné la Torah, à travers laquelle nous créons un lien de proximité avec Lui. En effet, il

est écrit dans le Zohar Hakadoch (parachat Ah'arei Mot 73a) que La Torah, le peuple juif et Hachem sont un. Ainsi, lorsque nous disons "acher ba'har banou mikol haamim vénatan lanou et torato" nous créons un lien entre nous, Hachem et La Torah.

Il en ressort que l'étude de La Torah qui trouve grâce aux yeux de Hachem est celle qui est faite de manière désintéressée et dans le seul but de Le servir.

Du fait de l'importance de ces brakhotes, le Kaf Ha'haim recommande de les réciter lentement et avec beaucoup de concentration. Le Michna Broua (47,2) ajoute même qu'il faudra les prononcer avec joie. Le Piskei Tchouvt conseille de les dire debout afin d'avoir plus de kavana.

Enfin, il serait bon de rappeler qu'il est interdit de répondre amen entre "al divrei torah" et "véaarev na" car c'est une seule et même brakha.

Yehezkel Taïeb

Question à Rav Brand

J'ai entendu dire que nous payons jusqu'aujourd'hui des fautes de Adam Harichon ou bien des frères de יוסי ou bien du veau d'or ? Est-ce vrai?

En ce qui concerne Adam Harichon, bien que la Thora indique que notre mort est due à sa faute, le Ramban (Disputation de Barcelone) dit que nous ne payons pas sa faute, mais la mort est devenue naturelle.

Concernant le péché du veau d'or, la Thora (Chémot, 32,34, voir Rachi) indique que Hachem fait payer toutes les générations. Bien qu'elle précise: « On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères; on fera mourir

chacun pour son péché », (Dévarim, 24,17), cette interdiction ne s'adresse en première ligne qu'à un tribunal terrestre : « Lorsque la royauté (du roi Amatziah) fut affermie entre ses mains, il frappa ses serviteurs qui avaient tué le roi, son père. Mais il ne fit pas mourir les fils des meurtriers, selon ce qui est écrit dans le livre de la Thora de Moché, où D-ieu donne ce commandement: On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères; mais on fera mourir chacun pour son péché », (Rois, 2, 14,6). Mais concernant le tribunal céleste, la Thora dit : « Hachem punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération

de ceux qui me haïssent », (Chémot, 20,4). Cela fonctionne selon le principe cité plusieurs fois dans le Tanakh : « Les parents ont mangé des raisins pas mûrs, et les dents des enfants s'émoussent », (Yirmiah 31,29 ; Yéhezkel 18,2). Cela concerne les enfants qui n'apprennent pas des expériences malheureuses de leurs parents, et qui reproduisent les mêmes fautes (Bérahkot 7a). Ainsi, celui qui n'apprend pas de la faute des frères de Joseph et qui la reproduit, pourrait éventuellement recevoir une partie de leur punition.

Rav Yehiel Brand



La Force de la Parole

Pour la réfova chéléma de Khmaïssa bat Yehoudit.

En sortant d'Égypte, les Béné Israël ont emporté avec eux des Matsot pour se nourrir. Une fois leur réserve épuisée, ils se plaindront à Moché : « Il aurait mieux valu pour nous périr en Égypte pendant la plaie de l'obscurité, plutôt que de mourir maintenant de faim. Là-bas, nous n'avions pas de viande mais nous avons au moins du pain pour nous rassasier. » Hachem fit alors pleuvoir un pain du ciel : la Mane.

Il semble de ce passage que la Mane fut envoyée en réponse à leur revendication, pourtant il est évident que Hachem avait prévu de les nourrir même s'ils ne s'étaient pas plaints. De plus, nous disons que c'est par le mérite du repas qu'Avraham a servi aux anges que nous avons mérité la Mane. Cette nourriture était donc prévue de longue date, pourquoi l'associe-t-on ici à la demande des Béné Israël ?

Nous voyons également que Hachem leur envoya des caillies en plus de la Mane.

Sachant que celle-ci était suffisante pour être rassasié, à quoi servaient donc les caillies ?

Il convient donc d'expliquer que par leur demande, les Béné Israël ont commis 2 erreurs :

La 1ère concernait la viande. En effet, elle reflétait une attirance trop prononcée pour un élément non indispensable. La 2ème concernait la Mane, car demander du pain était légitime, mais leur demande fut faite trop tôt. Ils protestèrent après avoir terminé les Matsot mais, en étant encore rassasiés. Ils n'ont pas attendu d'avoir de nouveau faim, ce qui était, à leur niveau, une faute.

En réponse à ces 2 erreurs : la Mane tombera au jour le jour pour leur apprendre à mettre toute leur confiance en Hachem. Tandis que les caillies seront envoyées le soir, à un moment où on ne peut plus les préparer, pour les obliger à patienter

jusqu'au lendemain brisant ainsi leur appétit déplacé.

La Mane était donc bien prévue, mais la demande des Béné Israël en a fixé les modalités. Au lieu de la voir tomber en 1 fois et de manière abondante, ils devront chaque matin aller la ramasser.

Alors que la demande de viande était clairement une erreur et leur a été reprochée, la demande de Mane n'était pas une faute en soi, si ce n'est qu'elle a été faite trop tôt.

Une bonne parole c'est donc bien sûr de choisir les bons mots mais aussi le bon moment pour les dire.

(A partir du Darach David).

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Cette rubrique est dédiée Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Eliahou est chamach dans une synagogue à Marseille. Les affaires de la synagogue vont bien et les fidèles ont l'habitude de donner généreusement. Après leurs promesses de dons, les gens tardent malheureusement à honorer leurs dettes et cela, après plusieurs relances de la part d'Eliahou qui ne sait plus comment s'y prendre. Un chabat matin, il monte à la téva au moment de la vente des Mitsvot et proclame à voix haute qu'exceptionnellement cette semaine, la synagogue propose une promotion pour tout celui qui viendrait payer ses dons. Il bénéficiera d'une remise de 20%.

La semaine des promotions terminée, beaucoup de fidèles sont effectivement venus afin de payer leur dû et Eliahou est fier de son idée. Les dirigeants de la communauté, forcément moins enchantés, lui reprochent cette initiative "personnelle". "Vous n'êtes pas le propriétaire de la shoule et puis il est inconcevable que les dons promis à 1000 euros soient acquittés avec seulement 800 euros".

Eliahou argumente qu'il a utilisé cette astuce uniquement pour le bien de la synagogue (cela s'est d'ailleurs révélé être une bonne idée) et c'est pour cela qu'il a été nommé gabai.

Qui a raison ?

Il faut tout d'abord visualiser les deux problèmes existants :

Avait-il le droit de renoncer à l'argent appartenant à la synagogue pour le bien de celle-ci? Et quand bien même il en a le droit, le "donateur" s'acquitte-t-il de son vœu en ne donnant "que" 80% ?

Le Choulhan Arou'h (Hochen Michpat 12,3) nous enseigne que le Beth Din a le droit de faire perdre de l'argent à des orphelins (dont ils sont responsables) pour leur éviter des problèmes ultérieurs, étant donné que cela est dans leur intérêt. Il en serait de même pour Eliahou, qui devrait tout de même prendre ce genre de décisions après une longue réflexion et à priori, accompagné de deux autres personnes, pour éviter les soupçons. Quant à savoir, si les fidèles sont acquittés de leur promesse, on pourrait penser que la synagogue utilise le principe "considère comme si on l'avait reçu" qui rendrait donc patour les donateurs.

Rav Itshak Zilberstein rajoute que du fait du doute, on conseillera à Eliahou d'annoncer à la shoule que pour chasser définitivement le doute au sujet des 20% restants, il serait bon, qu'ils s'associent à des cours de Torah. On considèrera alors, que la synagogue les aura payés pour cela, car il est du devoir du gabai de renforcer l'étude de la torah dans sa communauté.

Haim Bellity



Coin Enfants

Léilouy Nichmat Raphael Hai Ben Yaël

- 1) Avec quel argument, Jérémie incita le peuple à étudier la Torah? (Rachi)
- 2) Quel est le premier jour où la Manne est tombée? (Rachi)
- 3) Qui a raconté à Paro que le peuple s'enfuyait?
- 4) Qui est le docteur dans la Paracha?
- 5) D'où sait-on qu'il faut trois personnes sur la téva le jour du jeûne? (Rachi)



Défi Michna



Chers enfants (7 à 13 ans), nous avons débuté la semaine dernière la massé'het Makot. Continuez de répondre aux questions en demandant à vos parents d'envoyer vos réponses par mail à l'adresse suivante:

shalshet.news@gmail.com

Chaque bonne réponse vous rapportera 5 points. Au bout de 100 points, un cadeau vous sera offert.

Cette semaine : Perek 1 ; Michna 3 et 4

Question sur la 3^{ème} משנה :

"משלשין בממון ואין משלשין במכות"

Quelle est la signification de ces 2 דינים ?

Pourquoi cette différence entre ממון et מכות ?

Question sur la 4^{ème} משנה :

Quel est le 1^{er} groupe de עדים témoigne que tué שמעון lundi à 23h à Marseille puis qu'un second groupe de עדים arrive et déclare au 1^{er} : a- " Vous mentez, puisque vous vous trouviez avec nous à Paris lundi à 23h ! " ?

b- " Vous mentez, puisque vous vous trouviez avec nous à Paris lundi à 23h ! " ?

c- " Vous mentez, puisque vous vous trouviez avec nous à Paris lundi à 23h ! " ?

d- De quels mots de la תורה déduit-on ces דינים ?

Réponse Charade N°14 - Bo

Charade : R – טע – mi – tsra – ים'

שבת
שלום